

A peine a-t-elle jeté les yeux sur Claudinet, qu'elle s'écrie :

—Vite, une voiture !

Chacun s'empresse ; la voiture est là à l'instant.

—A l'hôpital Lariboisière, dit-elle au cocher.

Elle tient le jeune garçon sur ses genoux, le caressant, l'appelant des noms les plus doux.

Un frémissement, un soupir : Claudinet ouvre les yeux. Il paraît inconscient, il est tout étonné.

Il regarde fixement ce visage penché sur lui et qui lui sourit.

—Claudinet ! mon cher petit Claudinet !

—Vous !... vous, ma bonne sœur !... Oh ! je vais mourir de bonheur !

Il ferme un instant les yeux, pressant à deux mains son petit cœur qui bat à se rompre.

Puis, en un élan irrésistible, il glisse ses deux petits bras amaigris autour du cou de la bonne sœur, et l'embrasse avec un respect tout filial.

A l'hôpital, la bonne religieuse lui fait préparer tout ce qu'il faut. C'est précisément l'heure de la visite, et voici le célèbre docteur Péan qui s'avance.

Lui aussi, il a pu apprécier la bonté, l'exquise sensibilité de sœur Simplicie. Chrétien convaincu lui-même, il admire le noble dévouement de la religieuse et ne lui refuse rien.

Elle lui dit, en quelques mots, le passé, le traitement ordonné primitivement.

L'illustre prince de la science n'a pas dit un mot. Il découvre la poitrine et le dos de l'enfant, l'ausculte, prend le son du sou.

Il est très grave.

—Voici, ma sœur, une ordonnance destinée à soulager votre intéressant protégé. Nous essayerons à rendre sa souffrance moins vive. — Prends courage, mon fils, dit-il à l'enfant en lui tapotant la joue.

A quelques pas du lit de Claudinet, il se retourna brusquement vers la sœur, et lui dit :

—C'est tout ce que nous pourrons faire jusqu'à ses derniers moments.

—Est-il si mal ? dit avec effort la douce religieuse.

—Il ne se relèvera pas.

Ce fut tout.

Dès lors, il n'est pas de douceurs que la sœur ne cherchât à procurer à Claudinet.

Elle lui parlait des anges, du ciel, du bonheur sans mélange que l'on goûte là-haut : il lui tardait, maintenant, de se rendre auprès de Dieu.

La Crépin, fidèle au rendez-vous fixé par Mariana, se présentait chez le sculpteur huit jours après l'entrevue que nous avons rapportée plus haut.

—Eh ! bien, madame Crépin, avez-vous quelque chose de particulier à me dire ?

—Non, vraiment, Madame, répondit l'affreuse femme. L'ancien train de vie se continue ; seulement, c'est Mme de Saint-Hyrieix qui a pris la place de Mme de Kerlor et c'est elle qui donne des leçons à Fanfan. Elle a simplement ordonné de faire la chambre à coucher du petit dans la partie de l'hôtel habitée par elle.

—La nourrice est-elle avec lui ?

—Non, elle a sa chambre à l'étage supérieur, avec les gens de service.

—Mais si Fanfan a sa chambre au même étage que sa tante, cette chambre ne peut être que la première près de l'escalier, la seule libre, par conséquent séparée par la salle de bains et un cabinet de celle de Carmen ?

—Précisément, madame.

—Se sert-on souvent du cabinet ?

—Presque jamais. On ne l'a pas ouvert quatre fois depuis que nous sommes là.

Mariana eut un éclair de joie féroce.

—Ecoutez bien, Mme Crépin, reprit-elle après quelques instants de réflexion. Vous aimez l'argent ; vous voulez vous venger de Mme de Saint-Hyrieix. Vous savez que je suis riche. Voulez-vous gagner aisément deux ou trois mille francs ?

—Que faut-il faire, pour cela ?

—Rien que de très facile. Vous cacherez un homme dans le cabinet attenant à la chambre de Fanfan. Il enlèvera l'enfant endormi ; vous faciliterez sa fuite. C'est tout.

—Sera-t-il fait quelque mal à l'enfant ?

—Rassurez votre conscience timorée, Mme Crépin. Il ne lui sera fait aucun mal.

—Ce jeu est bien dangereux, et je risque ma liberté si je manque... Tout bien pesé, je ne puis ni ne veux me mêler à...

—Voyons, voyons, Mme Crépin ; pas d'enfantillage. Vous savez que d'un mot, je puis vous faire chasser de chez ma cousine.

—Faites-le si vous le voulez ; mais je ne puis consentir...

# BOVRIL...



## Nourriture délicate

pour les malades, les convalescents,  
pour les athlètes, pour développer  
les forces physiques tout en étant

Un breuvage agréable  
et rafraîchissant.

LE PLUS FORTIFIANT.

Préparé par **BOVRIL**, (Limité)

Londres (Angleterre),

et 27, rue Saint-Pierre, Montréal (Canada.)

—Vous trouvez que la somme ne suffit pas ? Est-ce là ce qui vous arrête ?... Je vous promets quatre mille francs.

—Puisque vous êtes franche et bien décidée dans votre projet, je serai franche aussi. Donnez-moi six mille francs, et j'accepte.

—Vous n'êtes pas raisonnable. Car, remarquez bien que ce sera le ravisseur qui courra le vrai danger. Il vous est si facile de vous en tirer ! Si vous étiez surprise, vous pourriez crier, d'une voix étranglée, " Au voleur ! " L'émotion vous aurait paralysée jusque-là. Et tant d'autres moyens que votre esprit fertile en ressources vous suggérerait.

—Donnez-moi six mille francs...

—Voyons, finissons-en. Je vous donnerai cinq mille—ou vous perdrez votre place demain—. Décidez-vous, je dois sortir.

Après avoir sérieusement pesé les chances en sa faveur, la Crépin dit d'un ton résolu :

—J'accepte cinq mille francs, que vous me payerez aussitôt l'enfant enlevé.

—Je vous les payerai dans la quinzaine qui suivra, ne disposant pas de la somme avant cette époque.

—Soit. Faites-moi une reconnaissance de la somme de cinq mille francs, payable à la fin de ce mois. C'est aujourd'hui le 12 ; demain ou après-demain, vous apprendrez la douloureuse nouvelle, dit-elle en ricanant.

Le billet fut fait comme elle le demandait. Elle le mit soigneusement dans une pochette de cuir qu'elle portait toujours sur la poitrine.

Les deux harpies se séparèrent.

Il avait été convenu entre elles que la Crépin se procurerait elle-même l'homme qui ferait l'enlèvement.

Elle se rappela une ancienne connaissance des environs de Levallois, et s'y rendit, ayant obtenu un congé d'un demi-jour. Sa présence n'était plus guère nécessaire maintenant, on pouvait facilement se passer d'elle.

Carmen, d'ailleurs, la détestait et ne cherchait qu'un prétexte pour la renvoyer.

L'individu que la Crépin vit à Levallois était précisément un pensionnaire de Courgibet.

Il connaissait la fuite de Claudinet, il se dit que Zéphyrine se chargerait sans doute du petit volé, qu'elle ferait passer pour son neveu—bien qu'il fût plus jeune que Claudinet.

Il ne s'agissait plus que de la question du salaire d'une telle besogne : la Crépin proposa cinq cents francs, que l'autre accepta, payables la nuit du rapt.

Il en demanda cinq cents pour Zéphyrine, afin de lui faire garder l'enfant et le former au vice.

A suivre

Nous commencerons, la semaine prochaine, un nouveau feuilleton. Il est très intéressant et peut-être mis entre toutes les mains. L'auteur en est Mme la Baronne de Brouard, ce qui en dit assez long.